

moyens possibles, même par des sacrifices. Les sacrifices ne coûtent pas au peuple canadien, et tel doit être le cas, lorsque doivent en résulter de plus grands avantages et la régénération du pays.....

Un de nos écrivains canadiens, M. Joseph Tassé, rédacteur du *Canada*, a bien voulu rappeler à la Société St. Jean-Baptiste de Québec cette partie de son programme, et il lui propose, lors de cette grande convention nationale, d'agiter la question de repatriement, afin de ramener à la charrie des bras qui lui sont si nécessaires pour amener l'abondance dans notre pays.

Voici ce qu'écrivait M. Tassé dans le *Canada*, il y a quelques jours :

« La question du repatriement étant intimement liée à la colonisation, les délégués de la convention ne devront rien négliger pour donner à l'une et à l'autre leur plus sérieuse attention. Comme l'un des résultats de la fête, pourquoi n'essaierait-on pas, par exemple, de jeter les bases d'une colonie en créant dès cette année un fonds national auquel toutes les sociétés canadiennes d'ici et des Etats-Unis seraient invitées à contribuer un certain montant, en rapport avec leur moyen d'action. Est-ce que la plupart ne pourraient pas, par exemple, fournir vingt cinq piastres en moyenne, chaque année, pour une fin aussi si louable? Ce serait peu probablement pour chacune, mais ces sommes réunies formeraient un chiffre relativement considérable.

« De cette façon l'on pourrait non-seulement créer une colonie, mais plusieurs, même en très-peu d'années, puis aider la colonie nouvellement fondée jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour se suffire à elle-même. Cela ne vaudrait-il pas mieux que tous les monuments que l'on voudra ériger pour perpétuer le souvenir d'une grande réunion nationale? L'expérience acquise par M. l'abbé A. Labelle montre pleinement que la colonisation peut se faire à très-peu de frais lorsque les fonds sont employés judicieusement, surtout si le clergé qui, lui, est mu par le dévouement et non par la spéculation, en a le plein contrôle. »

Ces remarques tout à l'avantage de l'agriculture ont eu un écho dans la personne de l'un de nos dévoués compatriotes actuellement aux Etats-Unis, M. Ferd. Gagnon, rédacteur du journal *Le Travailleur* publié à Worcester; voici ce qu'il écrit dans ce journal :

« L'œuvre de repatriement et de colonisation est le véritable monument qu'il convient d'élever.

« Coloniser notre pays, appliquer un remède au dépérissement de nos campagnes, nous emparer du sol, le féconder, comme l'ont fait nos pères, c'est l'idée qu'il faut propager partout. Pas de résultat pratique de notre grande réunion sans celui-là.

« Et nos sociétés Canadiennes aux Etats-Unis, qui sont les boulevards de notre nationalité, sur la terre étrangère, seront les promotrices de ce beau mouvement. Leur conduite si belle dans le passé nous est un gage de leur esprit généreux. Les paroisses Canadiennes des Etats-Unis, qui ont à leur tête des prêtres éclairés et dévoués, devront, elles aussi, contribuer à cette œuvre si nécessaire.

« Et au Canada, nos fabriques, à la voix de l'évêque, à la suggestion de nos successeurs des Laval, des Plessis, des Lartigue, nos fabriques devront aider à

l'établissement d'autres fabriques dans les colonies nouvelles.

« Croisade partout, croisade dans le clergé, croisade chez les hommes de profession, croisade chez les commerçants, chez les ouvriers, chez le cultivateur, croisade dans tous les rangs de la nation. Haut les cœurs! Canadiens-Français, n'allons pas nous réunir à Québec sans jeter les bases du grand monument national, de la colonne de l'avenir, sans créer une immense association de colonisation et de repatriement. »

— On se propose d'ériger à Québec un monument commémoratif de la grande fête nationale du 24 juin prochain. Une souscription nationale sera faite dans ce but parmi nos compatriotes des Etats-Unis. L'érection en sera faite à l'endroit même où le Métropolitain célébrera la messe ce jour-là. On doit placer au sommet du monument projeté la statue de l'homme qui, par sa foi, son dévouement et ses vertus, a le plus mérité de la nationalité Canadienne. Avant de fixer son choix, le gouvernement, de concert avec les MM. de la St. Jean-Baptiste invite plusieurs orateurs de renom à faire valoir dans une assemblée publique la cause de l'homme qu'ils croient mériter davantage cet honneur insigne.

« Les noms suivants ont été proposés: Jacques-Cartier, Champlain, DeMaisonneuve, Mgr. de Laval, Frontenac, Montcalm, etc. »

CAUSERIE AGRICOLE

DES FUMIERS

A différentes reprises nous avons cru nécessaire de donner quelques renseignements sur l'aménagement des fumiers, et nous croyons utile de revenir de temps à autre sur ce sujet qui malheureusement ne reçoit pas toute l'attention nécessaire de la part des cultivateurs. Comme on le sait, de tous les engrais, le fumier est le plus généralement employé et le plus facile à se procurer partout où l'on nourrit des bestiaux à l'écurie, où on leur donne de la litière pour se coucher. On ne peut trop en fabriquer.

Les cultivateurs doivent partout multiplier leurs bestiaux proportionnellement à l'étendue de leur terre, afin d'augmenter leurs produits en fumier; diminuer autant que possible par un assolement bien entendu le besoin de fumier sur une partie de leur terre pour en répandre davantage sur l'autre.

Nous constatons que dans plusieurs fermes qui ont été dignes d'obtenir les premiers prix pour les fermes les mieux tenues, que les fumiers ont été l'objet de soins attentifs, qu'on y cherchait constamment tous les moyens d'en augmenter la masse. Mais il faut l'avouer ces fermes ne sont pas nombreuses; dans le plus grand nombre la complète incurie régnait à l'égard des fumiers.

D'où vient encore une fois, cette indifférence? De l'ignorance et des préjugés. Il nous a été impossible de faire entendre à ces cultivateurs que leur fumier délavé par les eaux avait perdu une portion de son activité, que des plantes inutiles, les débris de leur jardin et de la cuisine, les animaux morts, les excréments humains, etc., en augmentaient la qualité. Ils